

# SOCIÉTÉ

» » »

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

### MISSION DU LESSOUTO.

RAPPORT DE LA CONFÉRENCE DES MISSIONNAIRES DU LESSOUTO,  
RÉDIGÉ PAR M. GERMOND.

*A M. le Président et à MM. les Membres du Comité  
des Missions évangéliques de Paris.*

Messieurs et très honorés Frères,

La Conférence des missionnaires s'est réunie à Thaba-Bossiou, le 15 mars, dans des circonstances de joie et de tristesse mélangées. Les membres de nos troupeaux avaient été convoqués par l'Église de Thaba-Bossiou à une grande fête chrétienne. Nos congrégations, désireuses de se rencontrer, de retremper leur foi dans la communion fraternelle, accouraient de toutes parts, heureuses et bénissant le Seigneur.

Un fait de la plus haute portée rehaussait d'ailleurs l'intérêt qu'offrait la réunion de nos troupeaux. Le chef de toute la tribu, l'objet des prières et des larmes de tant de chrétiens, Moshesh avait enfin accepté la grâce de Dieu et déclaré sa foi en Christ. Sentant ses jours comptés et désirant prouver à ses fils et à son peuple la sincérité de ses convictions, le vieux chef avait lui-même demandé à ses missionnaires d'être admis à recevoir le sceau du baptême. Le dimanche 20 mars avait d'abord été fixé pour cette solennité; mais la faiblesse du

malade parut telle au pasteur de Thaba-Bossiou qu'il fut nécessaire d'avancer d'une semaine le moment désigné. Mais les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes; pendant que de toutes parts des foules empressées se rendaient à Thaba-Bossiou pour le 11 mars, le 9 au matin Moshesh s'endormait en paix, et son âme, nous l'espérons tous, allait jouir du repos des élus.

Ouvrier de la onzième heure, pouvons-nous craindre qu'il n'ait pas été reçu par Celui qui a dit : « Je ne mettrai pas dehors celui qui viendra à moi ? » Pour la plupart des invités à la fête, la nouvelle de la mort de Moshesh leur parvint en route; ils n'en persistèrent pas moins à suivre leur chemin, et si le baptême n'eut pas lieu, l'enterrement du vieux roi eut au moins un caractère vraiment national et chrétien. Vos représentants, MM. Jousse, Maitin, Dyke, Germond, E. Rolland, Duvoisin, Mabille, Casalis, et plusieurs de nos chères sœurs, les dames missionnaires des stations voisines, assistaient à la cérémonie, présidée par le pasteur de Thaba-Bossiou. La mort de Moshesh est un événement politique considérable, mais la mort de Moshesh chrétien est l'une des plus grandes bénédictions qu'il ait plu au chef de l'Eglise de faire reposer sur la mission du Lessouto. Si nous avons à regretter que cette conversion n'ait pas eu lieu il y a bien des années, nous avons cette consolation que les derniers jours du vieux monarque ont été l'une des plus grandes apologies de la puissance de l'Evangile. « Ah! disait l'autre jour un vieillard mossouto, si Moshesh s'est converti, il est temps que moi aussi je me convertisse, » — raisonnement humain, direz-vous, mais Dieu ne se sert-il pas aussi de raisons humaines pour faire triompher sa cause?

Le lendemain du jour des funérailles de Moshesh, et au milieu de nos fêtes chrétiennes, un courrier arrive porteur d'une terrible nouvelle. Notre cher, notre vénéré M. Lemue venait de nous être enlevé, la veille, par une maladie qui depuis quelques mois menaçait ses jours. Notre frère se plai-

gnait d'une grande faiblesse d'estomac, mais ses forces n'ont diminué que très graduellement. Il y a environ deux mois, il se rendit à Béthulie pour y présider des services religieux. Tout à son œuvre, M. Lemue ne sut pas se ménager le repos et les soins qu'il lui aurait fallu, il revint faible et souffrant à Carmel. Depuis, son déclin a été rapide et quoique atteint d'un mal sur lequel ses médecins ne se faisaient aucune illusion, notre cher collègue s'éteignit beaucoup trop vite pour nos cœurs désolés. Le messager de la mort trouva le fidèle pasteur de Carmel prêt à répondre à l'appel de son Maître. Calme et serein, notre frère répétait qu'il n'avait aucune volonté, qu'il s'en remettait à celle de son Dieu, et, jusqu'au dernier moment, il s'est occupé des siens et de son œuvre avec cette douceur ineffable qui caractérisait son noble cœur. Heureux les serviteurs que le Maître trouve veillant et priant, mais heureux, deux fois heureux le serviteur de Christ qui quitte cette pauvre terre en emportant avec lui les regrets, le respect de tous ceux qui l'ont connu !

C'est dans ces circonstances, Messieurs, que nous avons commencé les travaux de cette conférence, le cœur reconnaissant des bienfaits accordés par le Seigneur, mais sous la croix et pleurant les vides que la mort a faits parmi nous. Cette impression, qui s'était faite dans nos esprits déjà avant le commencement de nos séances, n'a fait que se fortifier par la lecture des rapports présentés par les missionnaires de nos différentes stations. Dans tous, nous constatons cette double alternative de joie et de douleur, de joie parce que notre œuvre est en progrès, de douleur, parce que pasteurs et troupeaux, nous avons à pleurer des pertes irréparables. Pendant plusieurs mois, la fièvre typhoïde a régné en souveraine dans le Lessouto, certains districts ont été décimés, et dans quelques-unes de nos stations, telles que Morija et Thaba-Bossiou, le nombre des victimes a été considérable. C'est avec surprise que vous lirez les chiffres suivants, que nous trouvons dans nos rapports : trente et un chrétiens pour

Morija et dix pour Thaba-Bossiou. Mais nous n'avons pas seulement à regretter le nombre des décès, nous sentons les pertes immenses que nous avons faites ; on dirait, jusqu'à un certain point, que l'élite de l'Eglise de Morija a été enlevée. Nos larmes sont amères, Messieurs, mais nos consolations sont grandes : la foi et le départ glorieux de tant de nos bien-aimés nous ont puissamment soutenus et encouragés.

Après ces remarques générales, nous allons faire une courte esquisse de l'état de nos diverses stations.

*Thaba-Bossiou.* Le réveil qui s'était produit il y a deux ans se continue; plus de cent nouvelles conversions se sont manifestées et six relaps ont été réadmis dans l'Eglise. « Au nombre des grâces reçues cette année, dit M. Jousse, je dois signaler la conversion de trois personnes qui avaient été reçues dans l'Eglise romaine. La première, Ntolo, est une fille du frère de Moshesh, la seconde, Joséphine, est la fille de Ntolo et la troisième, Kuèna, une sœur de Moshesh. Ces conversions ont été un coup terrible pour la mission catholique qui considérait ces trois personnes comme autant de piliers de leur Eglise. » Mais le grand sujet de joie pour Thaba-Bossiou a été la conversion de Moshesh, conversion bien tardive, il est vrai, mais sur laquelle ne laisse pas de doutes le témoignage que Moshesh a rendu à la vérité, en présence de ses fils et de tous ceux qui l'ont visité sur son lit de mort.

L'école de la station a suivi sa marche habituelle sous la direction de M. et Mme Jousse; le nombre des élèves est d'environ cent trente. Les deux annexes, Masoreng et Koro-koro, donnent des encouragements en dépit des grandes difficultés dont les évangélistes sont entourés.

*Bérée.* L'œuvre du Seigneur n'a pas été moins prospère à Bérée. Lorsque le réveil commença parmi les Bataungs, la chapelle devint de moitié trop petite, de sorte que quand le service principal se tenait dans la maison de prière, une assemblée considérable se réunissait au dehors. Il était bien à craindre que les Bataungs une fois partis, l'auditoire ordinaire ne se trouvât

considérablement réduit. Grâce à Dieu, ces prévisions ne se sont pas toutes réalisées. A mesure que les places dans la chapelle se vidaient, elles étaient remplies par de nouveaux arrivants. Ce fait remarquable est certainement dû en partie aux travaux d'évangélisation de M. Duvoisin. Ce frère ayant considéré que son devoir était de s'occuper surtout des villages environnants, et l'ayant fait à l'aide aussi de chrétiens, la parole de Dieu a pu être annoncée à peu près tous les dimanches dans des centres autrefois inaccessibles. Pendant l'année, plus de 100 personnes ont été ajoutées à la classe des catéchumènes, et, dans le mois d'août dernier, nos frères ont eu le bonheur de recevoir 56 candidats au baptême. L'école a continué de bien marcher sous la direction de Mme Duvoisin. A quelques heures de cheval de Bérée, se trouve le district de Kolonyama, district populeux et qui semble attirer tout particulièrement l'attention de nos frères et de leurs chrétiens. Il n'est pas rare de voir des groupes de fidèles partir le jeudi ou le vendredi et consacrer 3 ou 4 jours à annoncer l'Évangile de village en village. M. Duvoisin, dans une récente visite, a pu constater les fruits heureux portés par les travaux de ces zélés ouvriers de Christ.

Le rapport de *Morija* ne saurait être dépourvu de faits et de résultats réjouissants. Avec ses 8 annexes, cette doyenne de nos stations tient en activité un système d'évangélisation qui embrasse à peu près tout le district. Une liste complète des villages est dressée par les évangélistes, et fournit ainsi une base pour la propagation régulière de l'Évangile. De grands encouragements sont donnés à tous ces ouvriers; les uns et les autres constatent des conversions. Mais la main du Seigneur s'est appesantie tout spécialement sur ce district. A *Morija* même, outre le départ de notre bienheureuse sœur, Madame Fanny Casalis, l'Église a pleuré et senti ceux de Mikhaélé, le cathéchiste de Boléka, de l'excellent Philémon, le maître d'école de *Morija*, de Yérémia son frère, de la bonne Evodia, la première femme

mariée selon les rites chrétiens, de l'infatigable Yakobina Masékuaï, etc. Mais, pour combler ces vides et pour consoler nos cœurs, 15 renégats ont été admis à la sainte Cène, et 30 nouveaux convertis ont été reçus dans l'Église, parmi lesquels il faut compter 3 femmes du chef Letsié. La classe des catéchumènes compte 325 membres. Pendant l'année, il y a eu trois fêtes de baptême et de communion sur trois des annexes : la première chez le chef Molomo, la seconde à Boléka, quartier ingrat et difficile, et la troisième à Kolo, où l'Église a eu le bonheur de voir le vieux Caleb Sébatane reprendre sa place au milieu des fidèles. Chaque mois, M. Mabile a une réunion spéciale avec ses aides-catéchistes, maîtres d'école et anciens. Dans ces séances, on s'occupe des affaires de l'Église et les auditeurs reçoivent une instruction spéciale de la parole de Dieu. L'école de la station s'est ressentie de la mort de son précieux maître Philémon. Elle est dirigée par Aser, qui s'efforce de suivre les traces de son digne prédécesseur. Les écoles du district comptent environ 430 enfants. Avant de terminer, nous dirons que l'école supérieure de jeunes gens, sous la direction de M. Dyke, longtemps interrompue par la maladie, a été ouverte de nouveau en novembre dernier et qu'elle a depuis marché avec régularité et d'une manière satisfaisante.

*Hermon.* Quand M. E. Rolland vint s'y fixer, il y a un an, Hermon n'était qu'un désert, mais à mesure que la sécurité et la paix se firent sentir on vit une population considérable y accourir, surtout des membres du troupeau de Béerséba, désireux de se trouver auprès du fils de leur ancien pasteur, notre vénérable frère, M. Rolland père. Pendant l'année, près de 100 personnes ont été amenées à l'Évangile, deux annexes ont été fondées et un millier d'auditeurs admis à entendre, chaque dimanche, la prédication du salut. Là, comme un peu partout dans le Lessouto, les chrétiens ont compris qu'ils se devaient à leurs compatriotes païens, et, en visitant et exhortant les masses éloignées de la maison de Dieu, les femmes

ont rivalisé de zèle avec les hommes dans cette œuvre missionnaire. L'école, dirigée par M. E. Rolland, est florissante ; elle compte plus de 300 élèves, tous désireux ou plutôt tous avides d'instruction et faisant de rapides progrès. C'est à Hermon que les fondateurs de l'œuvre de Béerséba, M. et Mme Rolland, sont venus chercher le repos que réclame leur état de faiblesse, auprès de leur fils et entourés de leurs enfants en la foi. Quand on pense qu'il y a moins d'un an, il n'existait à Hermon ni Eglise, ni école, ni population, nous ne pouvons manquer de louer la grâce de Celui qui « réjouit le désert et fait fleurir la solitude comme une rose. »

*Thabana-Morèna.* L'année qui vient de s'écouler a été pour la station de Thabana-Morèna une année de reconstruction, tant au matériel qu'au spirituel. Au retour de son exil, M. Germond a trouvé son district désert, les quelques natifs qui s'y trouvaient encore vivant dans des cavernes à deux lieues de la station. Sur 112 membres, que comptait son troupeau avant la guerre, il n'en put réunir que 32. Depuis lors quelques fugitifs sont revenus, et 23 personnes ont été converties durant l'année. Ce résultat ne peut être que réjouissant quand on pense que l'auditoire est habituellement au-dessous de la centaine, le pays n'étant pas encore repeuplé. Un évangéliste, placé à Thaba Tsueu, occupe un poste difficile au milieu d'une population très opposée à l'Évangile. Les villages des environs sont régulièrement évangélisés, les hommes de l'Église s'étant partagé la tâche. L'école est dirigée par un indigène et assez bien suivie. Le jour du nouvel an a eu lieu la dédicace de la chapelle de Thabana-Morèna, fruit des labeurs et des inquiétudes de plusieurs années.

C'est non loin de Thabana-Morèna que se trouve agglomérée l'importante et intéressante tribu des Bataungs, laquelle a été placée temporairement sous les soins pastoraux de M. Germond. Leurs dispositions sont excellentes et bien qu'ils aient actuellement à lutter contre les difficultés d'un premier établissement, qu'ils soient privés de missionnaire, et même

d'un abri pour célébrer le culte, le mouvement religieux qui avait commencé parmi eux à Bérée ne s'est pas arrêté ; 33 adultes et environ 12 enfants ont été récemment admis dans la classe des candidats, et 150 enfants suivent l'école ou plutôt une espèce d'école telle qu'elle peut se tenir en plein air et au coin d'un kraal. Mais, certes, la meilleure nouvelle que nous puissions communiquer est celle de la conversion de Moletsané, le chef de la tribu. Lorsqu'il quitta Bérée, il était déjà sous de sérieuses impressions qui se sont fortifiées et développées depuis lors. Il vient de tenir une assemblée de ses gens et leur a annoncé que désormais il voulait servir le Seigneur ; il s'est séparé de ses femmes et a formellement interdit le rite de la circoncision. Il y a vraiment chez ces Bataungs une moisson qui est mûre et qui ne demande que des ouvriers. M. Daumas, à son retour, aura la joie de voir tout ce que le Seigneur a opéré durant son absence ; si sa station de Mekuatleng est définitivement perdue, son œuvre du moins ne l'est pas et c'est l'essentiel. Heureux le missionnaire auquel le Seigneur accorde de pareilles consolations !

*Léribé.* C'est après de grandes péripéties, après avoir été ballotté de lieu en lieu, de Maritzburg à d'Urban, de d'Urban à Ifumi, d'Ifumi à Motito et de Motito à Léribé, que notre frère, M. Coillard, a enfin pu rentrer dans la station que la guerre l'avait obligé à quitter. Le retour du missionnaire ne lui cause pas une joie sans mélange. D'abord, une protestation officielle des autorités de l'Etat libre, puis les dispositions fort peu bienveillantes du chef Molapo étaient pour M. et Mme Coillard un sujet de constantes et douloureuses préoccupations. Mais peu à peu la position de votre délégué s'est simplifiée, les obstacles se sont en partie aplanis, et maintenant c'est avec courage et détermination qu'il s'occupe à relever et à compléter les bâtiments nécessaires à sa station. « Nous fûmes bien réjouis, dit notre frère, de trouver, à notre retour, que l'œuvre de Dieu avait fait des progrès pendant notre absence. La semence que nous avons semée dans les



friches de ce terrain ingrat avait enfin commencé à croître et ainsi s'accomplissait pour nous cette parole de l'Écriture : « Jette ton pain sur la surface des eaux et après quelque temps tu le retrouveras. » Deux brebis égarées ont été réadmisses dans l'Église; l'une d'elle est Lydia, première femme de Molapo. L'école, sous les soins de son maître Mikéa et en dépit de bien des désavantages, donne de la satisfaction. L'opposition à l'Évangile est plus violente, plus ouverte que jamais; toutefois le Seigneur donne des preuves nombreuses de sa faveur et les symptômes ne sont pas rares d'un travail intérieur, d'une fermentation qui ne tardera pas à éclater. » Deux évangélistes, Johanne, à Tsikuane, et Péka, à Kaloyane, poursuivent leur œuvre avec zèle; celui-ci avec beaucoup d'encouragement, celui-là au milieu de beaucoup de découragements, mais sans fléchir. Le besoin d'ouvriers se fait grandement sentir dans ces quartiers, où 10 évangélistes pourraient tous être avantageusement placés.

A *Mabolélé*, M. Keck a pu encore continuer son œuvre, bien que tout autour de lui le pays soit occupé par les Boers. Les indigènes qui s'étaient fixés au dedans des limites assignées à la station n'ont pas été inquiétés, mais leur nombre ne dépasse guère la centaine. Les membres de l'Église sont au nombre de 30, et la classe des catéchumènes en compte 34, dont quelques-uns convertis durant l'année. L'école est très suivie, les écoliers sont au nombre de 69. La chapelle a été réparée, et, grâce à la bonne volonté des membres de l'Église, la dépense a été nulle pour la Société. A côté de cette œuvre pastorale, notre frère a saisi toutes les occasions pour annoncer l'Évangile aux indigènes en passage, ainsi qu'à ceux qui sont en service chez les Boers du voisinage. Ces gens sont heureux de profiter des moyens de grâce mis à leur portée.

A *Béthesda*, la population s'est considérablement accrue, et, comme il n'y a plus à craindre de voir la paix de nouveau compromise, on peut espérer qu'elle ira toujours en croissant,

et que le district de Béthesda offrira de plus en plus un beau champ d'évangélisation. Les membres de l'Église vont le dimanche annoncer l'Évangile dans les villages voisins, et généralement on leur prête attention. Mais, comme il est difficile d'atteindre de cette manière les villages éloignés de la station, il importerait de réoccuper sans tarder l'annexe qui avait été fondée par M. Ellenberger chez le chef Potsané ; malheureusement l'homme pour la diriger n'est pas encore trouvé. Quant à la congrégation, elle a bien changé. La plupart des anciens membres du troupeau de Béthesda ont suivi M. Ellenberger à Masitisi ; leur place a été prise par des chrétiens de Béerséba et d'Hébron, qui, ainsi que leurs missionnaires, ont été dépossédés par le traité d'Aliwal. Le nombre des membres de l'Église, qui ne dépassait pas la dizaine lors du retour de M. Gosselin, s'élève maintenant à 103, et celui des candidats à 26. L'auditoire va en augmentant, et, aux services du dimanche, la chapelle est bien remplie. Plusieurs personnes ont été converties durant l'année, dix ont été reçues dans l'Église. L'école journalière n'a pu être remise sur pied faute d'un homme pour la diriger. Celle du dimanche est nombreuse et bien suivie.

L'Église de Béthesda a aussi eu sa part d'épreuves. Elle pleure en ce moment la perte d'un chrétien influent et fidèle, Yunker, qui, durant la guerre, avait rempli les fonctions d'évangéliste auprès des membres du troupeau d'Hébron qui avaient cherché un refuge de l'autre côté de l'Orange. Il était de tous celui qui paraissait le plus nécessaire, celui sur lequel le missionnaire comptait le plus. Ayant le pressentiment de sa fin prochaine, pressentiment qui ne pouvait se justifier ni par son âge ni par son état de santé, il fit, un dimanche matin, ses adieux à l'Église, et, dix jours après, il s'endormit en paix. Sa mort fut celle d'un juste et sa mémoire demeure en bénédiction.

M. Ellenberger étant absent, nous ne savons rien sur *Masitisi*. L'évangéliste qui dirige provisoirement cette station

s'était mis en route pour venir à la conférence, mais pour une raison ou pour une autre, il n'a pas pu se rencontrer avec nous.

Tel est, Messieurs, en résumé, l'état de l'œuvre au Lessouto. Partout il y a du progrès. Il nous a été donné de voir en une année, et sur cinq seulement de nos stations, s'opérer plus de 400 conversions. Ah ! reconnaissons-le, à la gloire de notre Maître, si les épreuves ont été nombreuses, si les tribulations ont été grandes, la droite de l'Éternel a cependant fait vertu. Nous avons semé avec larmes, nous pouvons aujourd'hui récolter avec chants de triomphe, Encore quelques ouvriers, encore quelques années d'efforts et de prières et nous pourrons voir les Bassoutos évangélisés par des pasteurs bassoutos et la tribu tout entière sous l'influence de l'Évangile de salut. Ne l'oubliez pas, il nous faut du secours : à la porte veillent des ennemis, et si nous négligeons de parer aux besoins de notre œuvre, ils sauront en profiter.

---

## SÉNÉGAL.

*Extraits d'une lettre de M. Andrault.*

Saint-Louis, 16 mai 1870.

Messieurs et honorés frères,

Vous m'aviez chargé d'aller à Sedhiou, avec mission d'examiner l'état des choses et de vous faire ensuite un rapport qui pût vous aider à prendre une décision à l'égard de cet endroit considéré comme poste missionnaire. Je viens aujourd'hui répondre à votre désir, en me bornant autant que possible aux détails qui peuvent vous être utiles.

L'accueil qui m'a été fait à Sedhiou a été aussi bon que je pouvais le désirer. Les parents des enfants qui sont à Pari